

## Carrefour des héritages

Textes écrits au stage écriture et illustrations, 3-4-5 juillet 2024 à Torcy  
Avec Patricia Baud, photographe et Alain Bellet, écrivain

- *Mettre à distance l'évènementiel, se ressourcer pour se libérer des réalités émouvantes qui brutalisent et conditionnent les quotidiens.*
- *Jeter des passerelles et des ponts pour ressourcer sa propre humanité, c'est réparer soi-même ce qui s'est brisé, ce qui ne marche plus ou mal, c'est approcher autrui dans une démarche citoyenne.*

**Attentif aux luttes, attentif à autrui, engranger la mémoire**

Connaître les porte-voix de l'Humanité. Un exemple :

# Victor Hugo



Groupe d'écriture, Jeudi 4 juillet 24, Parc des Droits de l'Enfant, Torcy



*Au stage d'écriture et d'illustrations du mois de juillet, Victor nous montrait la voie et Hugo se décarcassait comme il le pouvait pour distribuer des rimes à tous ceux qui en manquaient. Être au taquet des mots, toutes et tous ont répondu présents, pour bercer de leur imaginaire les enfants et les parents de la cité, où l'école Hugo éduque et forme les nouveaux Gavroche.*

*Plusieurs textes présentés ci-après seront lus à voix haute à l'occasion de la fête du quartier Baudelaire-Victor Hugo, le 21 septembre prochain.*

## **Projet Culture et Lien Social 2024**

Association Active, 18 rue Ramus 75020, Paris 75020 France

Une action proposée par l'auteure-photographe Patricia Baud et l'écrivain Alain Bellet

Soutenue par le Ministère de la Culture, DRAC d'Ile-de-France, L'OMAC de Torcy

La Politique de la Ville du Département de Seine-et-Marne

La Fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture

Les Ecrivaines et les Ecrivains associés du Théâtre

[culturesocialeactive@gmail.com](mailto:culturesocialeactive@gmail.com) Tél : 06 30 50 73 07

<https://association-active.fr>

### **Victorieuse se fait la lutte, chez Hugo**

Il déploie force et combat, imaginaire et liberté  
Chemin dont la poésie se fait but, trop c'est trop clame-t-il très haut  
Traversée solitaire pour un forçat de la peine, il cherche l'humain partout même vers  
l'au-delà  
Ode à la vie et à l'humanité tout entière, il se loue à...  
Rien n'est laissé au hasard, ni les sentiments, ni les idées, tout est là

Héritier des infortunés et de pauvres gens délaissés  
Utopiste, il s'en va vaillant, défendant les miséreux et les enfants d'ici-bas  
Gagner sur toutes les injustices, prêtant le poète et l'homme de conviction  
Octobre des plaintes, hiver des châtements

### **Hymne à la liberté**

Place de la République, tu bois un coca  
De la modernité, tu es un enfant lâché dans un monde robotisé  
Entouré de techniques, tu te plains de solitude  
Tes basquettes dénoués, gamin tu aimes siffloter un air de liberté  
Ton groupe s'appelle Tic-Tok et se mêle au présent de l'instant, éphémère  
Tu mimes haut les cœurs tous ces programmeurs, jeux vidéo et autres proposeurs  
Tu te consoles avec tes consoles, métonymie des rencontres, miroirs des avatars  
Pourtant nouveau Poulbot à la casquette yankee, tu rêves mais ce sont des promesses  
faites par autrui

### **Même anime ton innocence et va vers ta naïveté**

Mobilise ton imaginaire et fait preuve d'inventivité  
Joue de presque rien et construit ton destin  
Toi l'avenir, le futur au printemps, donnes-nous un sentiment de continuité  
D'une terre-mère au climat malmené, fais de toi pour nous le représentant, le défenseur  
de cette adversité  
Tel gavroche sur de nouvelles barricades, construit, lutte, interpelle pour nous rassurer  
L'enfant devient grand et se mêle à l'immensité, des erreurs et des ressources  
malmenées  
Conscience et raison s'invitant au voyage de la lucidité...

## Textes d'Odette Gonot

Vers et poésie m'enchantent  
Ivre de tes mots qui chantent  
Ce moment je le savoure  
Tant d'humanité et d'amour  
Offrir aux lecteurs l'ouverture  
Rêver à un monde sans murs

Hommes sans armure et libres  
Unis, égaux ils peuvent vivre  
Gavroche d'hier et d'aujourd'hui  
Ouvre ici ton chemin de vie

### **Gavroche**, place de la République

Tu bois ton coca. De Gavroche tu n'as pas les galoches. Tu les as remplacées par des baskets aux lacets dénoués. Tes lacets traînent dans le ruisseau. La casquette vissée sur la tête, tu ne sors jamais sans ton skate.

Que cherches-tu quand tu t'accroches à cette bande de mômes, tous coiffés de casquettes américaines que Gavroche n'aurait pu piquer à son père ?

A oublier ta solitude au sein d'une famille qui n'a plus le temps de s'occuper de rien, accablée par une vie trop rude ?

A profiter d'un moment de liberté, le temps d'un après-midi ?

A occuper un territoire que vous vous appropriez ?

Comme Gavroche tu cherches à exister dans l'instant présent.

## Texte de Sylvie Pétel

Toi le gamin qui a la chance d'avoir été éduqué.

L'école est devenue laïque et gratuite.

Ce ne fut pas le cas pour Gavroche et les vas nus pieds qui trimaient quinze heures d'affilé dans des pièces ou des métiers à tisser qui faisaient un vacarme d'enfer.

Pour une solde misérable. Moi, ce gosse d'aujourd'hui téléphone portable en main.

Je me noie dans la téléphonie mobile et l'informatique avec son intelligence artificielle.

## Textes de Sylvie Bouteiller

### VICTOR HUGO

Vaincre la misère mentale et physique

Imaginer un monde d'égalité et l'inventer

Choisir la voie vers l'éducation populaire

Trésors d'humanisme du personnage

Oraisons pour décrire les beautés de la nature

Rêver d'une autre orientation pour le monde

Humer les parfums des berges de la Seine  
Utiliser au mieux sa force intellectuelle  
*Gavroche* tendre gamin des rues  
Oser une approche de la politique contrariant cette ambiance de misère

Le *Gavroche* de Victor Hugo avait ses blessures. Blessures de la conscience de sa misère, solitude. En galoches et béret, de ruisseau en péniches il traînait son innocence, sifflant les promesses de sa jeunesse. Le *Gavroche* d'aujourd'hui sirote son coca sur la Butte Montmartre navigant entre conscience et déraison. Ses baskets dénouées il sautille de ruelles en jardins, éprouvant sa liberté, il chuchote sa solitude au flux des ruisseaux ou bien expérimente-t-il les tracasseries de la ville avec sa petite bande affiliée à l'immédiateté.

Les Poulbots en casquette sont les gamins de Paris d'aujourd'hui.

#### COSETTE

Cacher son désarroi  
Oublier quel est l'objet de sa vie  
Souper d'un bouillon sans saveur  
Ecrire son désespoir sur un cahier si ...  
On a la chance d'aller à l'école, on a un peu de liberté ...  
Tituber de fatigue car on est victime de pauvres détraqués qui ne savent que  
Terrifier les enfants  
Esquiver les taloches

#### PARENTS

Passer dans cette vie comme une ombre  
Abriter en soi le désespoir  
Ruiner sa vie en abusant de l'alcool  
Ecouter les esprits diaboliques qui sommeillent en vous  
Nouer malveillance et ignorance  
Tirer le diable par la queue  
Sauver sa peau, ou bien le croire, en humiliant son prochain

#### THENARDIER

Tendre la main au diable, pour voir ...  
Hennir sa haine comme une machine infernale  
Elaborer une ligne de conduite toutes griffes dehors  
Ne jamais se retourner pour faire son examen de conscience  
Atterrissez-vous dans les flammes de l'enfer  
Remuez-vous un peu esclaves miséreux  
Dites-vous bien que vous devrez encore serrer les dents  
Isolez-vous bien de ceux qui vous protègent  
Entendez avec complaisance les voix de l'enfer  
Refusez tout compromis avec des esprits bienveillants

## Textes de Catherine Gaucher

Place de la République, tu bois un coca, les baskets dénouées tu sifflotes un air de liberté. La solitude l'entoure au quotidien. Les armes se sont tuées mais tu es prêt pour retourner à tes combats. Il ne faut pas t'en promettre, toujours sur le qui-vive. Tu vis dans l'attente, rien de décidé. Un de tes buts : la vie avec tes copains. Il sait jouer des coudes ce gamin, connaît la ville dans ses moindres recoins et fracasse à tout va toute personne lui cherchant des noises.

En revanche animé d'un bon fond il viendra en aide aux autres, portera assistance à ses compatriotes. A son niveau il bataille contre les injustices.

### COSETTE

Choisie par hasard dans un but lucratif

Ode à la souffrance et au mépris

Source de brimades et de coups durs

Élève soumise, souillon dès le début de sa vie

Toute jeune esclave de la médiocrité

Tourmentée dans sa chair par des beaux parents hideux

Eloigne toi de tous ces tourments, pense à un monde meilleur en regardant cet homme providentiel qui te tend la main

## Textes de Yaël Getler

Place de la République, tu siffles et tu kiffes ton coca. La jolie brunette que tu attends en grande impatience ne le partagera pas avec toi ; elle est en retard. Mais non, elle est là. Le nez dans ton smartphone tu n'as pas su l'accueillir. Le mot gentleman est absent de ton vocabulaire déjà pas bien riche.

Il y a cinquante ans elle t'aurait enlevé un bon point.

Mais de nos jours elle ne s'en offusquera pas, elle-même n'ayant pas encore ôté ses oreillettes...

Vous, moi, observateurs, nous attendons que leurs regards se croisent.

L'attente est longue. Crush ou pas Crush ?

Lorsqu'enfin la jeune femme pose les yeux sur lui, ils se sourient, se disent bonjour et le silence s'installe comme une évidence.

Il n'est pas pesant, il n'est pas assourdissant, il est juste là. On entend seulement de la table derrière la leur, des gamins s'esclaffer autour d'une vidéo publiée sur Insta par un illustre inconnu, qui probablement sera encore plus inconnu d'ici trois jours et 10000 vues. Kevin et Kim se sont rencontrés dans une galerie de Street Art la bien connue du 59 rue de Rivoli.

Ah oui, il importe de préciser que le Street Art, ou Art de Rue, s'épanouit maintenant ailleurs que dans la rue. Tout évolue.

Ni elle, ni lui, n'ont jamais entendu parler de Van Gogh, pas plus de Picasso ni de Monet, ou tant d'autres de nos maîtres.

Mais ils font des tableaux. Bien souvent de grandes fresques mauresques très colorées. C'est comme ça. Le monde évolue.

Un geste incongru, il ôte puis repose sa casquette sur son crâne rasé, comme il a vu faire son grand-père pour saluer les dames.

Kim pense simplement qu'il cherche, vainement, à trouver un endroit où la poser.

Elle lui tombe sur l'oeil, comme s'il l'avait piquée à son grand-père justement. Trop grande pour lui, elle lui confère un air de Gavroche des temps modernes.

Il se décide à engager la conversation, c'est plus difficile en réel que dans le virtuel, mais il fait des efforts.

- Que fais-tu de tes journées, en dehors de visiter les expos de Street art ?

Questionne Kevin.

- Rien. Répond-elle. Enfin si, je vais à la fac. Deux ou trois fois par semaine. Et toi?

A part écumer les terrasses de cafés ?

- Oh attention, je ne traîne pas les terrasses sans agréable compagnie.

Plus sérieusement, je vends sur le bon-coin pour arrondir les fins de mois et cela m'amuse.

- Tu vends quoi ? Fait mine de s'intéresser Kim.

- Des pièces détachées de scooters.

- Je vois . Tu es un peu comme le Gavroche de Victor Hugo.

- Je ne connais pas ce Gavroche ni ce Victor, désolé.

Un blanc.

On dirait qu'ils se sont dits tout ce qu'ils avaient à se dire.

Par chance, s'allume alors un écran géant destiné à diffuser la finale de Roland Garros à la clientèle accro. Ecran sans lequel ils resteraient chez eux, installés avec les bières à portée de main. Mieux vaut qu'ils les dépensent dans cet établissement n'est-ce pas ?

Leurs deux têtes tournent au même instant d'un quart de tour, à droite pour Kevin, à gauche pour Kim et ils restent bouche ouverte devant le match.

A deux ou trois reprises l'un d'eux commente l'action de l'un ou l'autre des joueurs. Le match est plié en trois sets et 1h15 de jeu qu'ils ont passé les yeux vrillés et comme hypnotisés par une balle, un filet et deux types en short..

- On a passé un bon moment, dit Kevin , sûr de la réciprocité et c'est le cas.

Alors il semble y avoir Crush !

- On se revoit bientôt ?

- Oui avec plaisir, on essaiera un endroit un peu plus original si tu veux bien.

Il acquiesce, ils se font la bise, et chacun part de son côté pétri de la conviction qu'ils se connaissent désormais très bien. Il la demande en 'amie" sur facebook, elle accepte aussitôt. Ils sont donc des amis désormais.

Que dure cette amitié !

Le moment était à l'attente, l'instant se faisait vue, mirage, miroir.

Hugo devait attendre, il le sentait sans savoir vraiment pourquoi.

Cette nouvelle posture ou disposition l'intriguait, surpris par la prémonition peut-être d'une rencontre future, importante, déterminante vécu auparavant improbable par son grand âge au bord de l'abîme.

Hugo était prêt, expectatif devant les nouvelles circonvolutions du temps. Il se tenait droit, ouvert, fier et courageux et comptait ses petites défaites au sablier des échecs et des avancées.

Le destin aujourd'hui, s'il y en avait un, semblait disposé de lui comme dans un rêve qui nous contraint à le visiter jusqu'au bout.

Sa conscience optimiste méprisait ou évacuait tout mauvais œil. L'image floue perçue la veille, à travers une fenêtre, s'imposait. Boussole préfigurée, empreinte le tenant en éveil, il se vivait depuis en alerte.

Pourtant se disait-il nous avançons dans un monde de signes sans vraiment en tenir compte. Mais hier, l'œil indistinct entrevu à travers la fenêtre embuée, le dérangeait profondément. Il s'en arrangerait mais pas comme d'habitude. Il le prenait comme un avertissement. Rien de fatal, d'inquiétant mais d'important. Il devait s'arrêter pour réfléchir. Écouter et se voir sans se décevoir.

“ l'œil dans la tombe regardait Caïn”. Bien sûr coupable. -Je suis, nous sommes toujours coupables auprès de quelqu'un ou de quelque chose. C'est un fait, Je le sais, je le porte ! Hugo, cherchait, se cherchait, individu malmené dans des sociétés complexes. Il n'y a pas de vie sans risque ou sans erreur. Mais cet œil que voulait-il exprimer. Hugo s'interrogeait dans un ultime combat

Je ne crois plus en Dieu, mais ...

## COSETTE

**C**ause toujours ma jolie, tu m'intéresses. Les paroles de sa mère se percutait dedans elle. Elle se sentait de plus en plus esseulée, oublié, maltraitée

**O**se toujours la traînée, les paroles peu aimantes de son père confirmaient ses ressenties. Elle ne pouvait pas se confier en famille

**S**es refrains incessants la rendaient triste et dure

**Ê**tre solidaire, elle le restait car elle avait appris et subit dans sa propre maison les critiques et les difficultés

**T**hénardier, elle traitait ses parents de Thénardier le soir dans son lit pour apprivoiser, sa peine

**T**hénardier répétait-elle tous les soirs. Elle pensait à Cosette et sa vie miséreuse d'exploitée

**E**lle avait décidé de réagir, d'apprendre à s'aimer pour ne plus subir

**P**arents, pour fonder une famille, une continuité

**A**mour pour rayonner autour de soi, avec les autres

**R**éactions et conversations pour donner les limites dont ont besoins petits et grands

**E**nfants pour construire avec et partager nos existences fragiles. Donner du sens à la vie

**N**ourrice, nourrir, s'occuper et comprendre les plus fragiles

**T**emps plein pour se consacrer à

**S**implement aimer pour le bien de l'humanité



Place de la République, tu bois ton coca....

Habilles-toi de révoltes majeures et grandis, Gamin ; l'école t'offre les mots, le débat, les références, le sens du commun est dans le ruisseau. C'est l'eau des évidences pour survivre demain. Ta casquette en arrière joue les rétroviseurs pour ne pas oublier le chemin du retour, quand le vent levé bloquera ton avancée. Sourire offert au vent, les mots d'ici racontent la multiplicité des origines, le sol les porte, cette terre les transporte, ils sont le demain de la planète, l'arc-en-ciel enchanté des chorales mêlées, Gavroche multiplié, Poulbot dupliqué, l'univers grandit des millions d'enfants qu'il porte. Enfants des villes et des déserts abandonnés, gamins aux multiples langages, ils sont les anges du refus à portée de leurs mains. Les yeux à l'affût, le cœur en bandoulière, les mots en arrêt sur les lèvres, gamin lève les bras au ciel, apprends le chemin des mémoires, habitue-toi chez l'ancêtre, dénonce les Thénardier de la planète, rejoins celle qui t'attend ta Cosette du RER, ta Fantine du Monoprix, les filles qui se dressent enfin pour manifester pour l'égalité.

*Thénardier*, c'est l'affreux quinquagénaire de la cité des Fleurs, la balance du rez-de-chaussée le râleur de poubelles, le creuseur de pneus, c'est la guerre contre tous, seul dans son bon droit.

Thénard pour soi et Dieu pour lui. En ville tous l'évitent le salopard, on dit qu'il porte malchance, qu'il maltraite les enfants, bref c'est l'apothéose du repoussoir !

La mère Thénard, c'est sa moitié, brinquebalée entre deux cuites, deux mégot, son homme et son amant, monsieur Javert, le locataire du 5<sup>e</sup> étage... Contre l'amour, elle est remède la Thénard ière gère et quand elle hurle la forêt tremble !

Tremblez quand j'arrive, nom de Dieu, hors de ma vue le même biscuit, et toi la pauvre fille trime, bosse, nettoie, ne faites pas semblant de fuir...

Arrêtez vos manies, stoppez vos folies

Rendez-vous à l'évidence

Dieu m'a fait furieux, impossible de m'éviter

Et si vous pleurez contentez-vous de respire

Quoi ? Oui je connais ma disgrâce monstrueuse ! Il suffit ! Unique ici, j'illumine le champ de foire, monstre, va, disparais !

Agitant mes breloques, je suis le sonneur bruiteur de l'évêché...

Si seulement la belle ne me voyait pas, Il serait pensable enfin qu'elle m'aimasse, quoi !

Mort à l'évêque, mort au curé, crève Frolo ! Comment

Oublier la tragique punition de mon triste paraître,

Douleur vécue, douleurs innombrables, je donne pour pardonner,

Où sera donc une possible rédemption ?

### **Quasimodo**

Je suis le sonneur des heures sombres de l'existence, le carillonneur malhabile qui balance l'heure du haut des cloches, les bruits du grand bourdon s'égrènent à l'envi du haut des tours de Paris.

Je vous envie, vous souris, vous nargue aussi, moi le vilain tourmenteur de génie, le distributeur des heures grises à l'horodateur du malin.

Ma bosse est mon trésor, ma jambe trop courte, mon balancier pour ne pas tomber et mes grimaces épouvantables servent la soupe de la dernière heure aux rêveurs et aux jeunes filles trop belles !

Quasi j'y suis presque, modo c'est une mode de Venise, couchée dans la lagune pour mieux effrayer le Grand Carnaval. Quand arrivent enfin mâtines, mes cauchemars s'habillent de rêves délicieux et mon visage disgracieux se couvre de mantille et de dentelles fines. Maintenant, dans le tintinnablement aigu des minutes passagères, je rêve de légèreté printanière et de fiancée diaphane... Ben quoi, n'a-ton plus le droit de rêver sous les cieux de Paris ?

### Texte de Yaël Getler

#### ACROSTICHE ESMERALDA

**E**njouée,  
**S**ans cesse émerveillée,  
**M**agie dans ses yeux noirs,  
**E**lle danse avec espoir.  
**R**iche dans son coeur,  
**A**ttirant tant de prédateurs,  
**L**a vie lui fait parfois peur.  
**D**anse, danse, jolie bohémienne,  
**A**ttends ton prince et tu seras sienne.

#### ACROSTICHE FLEUR DE LYS

**F**unambule de la vie,  
**L**ibre d'aimer mais sans folie,  
**E**lle sème partout l'envie,  
**U**ne déferlante de jalousie.  
**R**ailleries et fourberies

**D**e tous temps l'ont étourdie,  
**E**t avec l'homme qu'elle veut pour mari,

**L**'homme aux si beaux habits,  
**Y** aura-t-il une suite, pour qu'enfin elle sourit,  
**S**ans les larmes qui envahissent ses nuits ?

**Notre-Dame de Paris, Quasimodo**

Qu'est-ce qui t'arrive : tu rougis en la voyant  
Assure tes arrières plutôt et ton quotidien  
Sème ton amour à d'autres fins  
Instrument de convoitises cette fille n'est pas pour toi  
Manœuvre en séchant tes larmes et redevient humain  
Oublie cette beauté qui ne te regarde même pas  
Donne de ta personne à ton sauveur  
Ouvre ta beauté intérieure et ton handicap s'envolera

**Phébus**

Prêt à tirer pour assurer la tranquillité de tes concitoyens  
Haut en couleurs et au service des autorités  
Esmeralda se languit de toi  
Beau comme un cœur tu joues avec ses sentiments  
Utilise davantage ton panache pour ta fiancée  
Sauve autrui et ton salut, Oublie les futilités

**Esmeralda**

Étoile dansante avec sa biquette  
Sans fard ni artifice elle enchante les messieurs  
Monument de la beauté  
Espérant toujours l'arrivée d'un prince charmant  
Refusant la soumission mais se laisse regarder  
Amoureuse tout le temps  
Laisse libre cours à ses fantasmes  
Drague volontiers sans se laisser importuner  
Avance à pas retenus dans un monde cruel

Courageuse tu es  
Obstinée tu devras être  
Soumise jamais tu seras  
Émerveillée dans le futur tu verras  
Timide, non, réservée c'est mieux  
Téméraire, oui, tu y arriveras  
Enivrée, adulte tu finiras avec ton prince charmant

**Gavroche**

Gamin tu resteras  
Ambitieux, tu auras un avenir radieux

Vif tu seras sur les barricades  
Roublard tu seras obligé pour déjouer les pièges  
Constant dans la révolte ,tu te laisseras jamais faire  
Hilare quand tu cries « Liberté, Egalité, Fraternité  
Ephémère tu auras été

### Textes d'Odette Gonot

#### COSETTE

Comment ne pas s'émouvoir  
On souhaiterait ne pas te voir  
Si frêle et si fragile  
Enfant délaissée, exploitée  
Terrible est ta destinée  
Ton avenir, tu vas le construire  
Et les carcans les détruire

#### PARENTS

Protéger et aimer  
Avec amour, vous devez  
Réconforter vos enfants  
Et les amener à être grands  
Nul se doit d'être parfait  
Toutefois ce que l'on fait  
Sera gravé à jamais

#### FLEUR DE LYS

On pourrait l'imaginer blanche et pure. Mais les symboles ne valent pas grand-chose. Ton nom, la royauté ne l'a pas vraiment respecté. La blancheur est souvent passée à l'écarlate. Quant à toi, tu sais montrer tes plus beaux atours.  
Par ta beauté et ta douceur apparente tu te fais séductrice. Mais gare à celle qui viendra en travers de ta route ! La pureté, l'innocence, oubliées. L'agneau se transforme en loup. Tel un chef de meute tu montres les dents. Toutes griffes dehors, prête à bondir sur ta rivale, tu inventes les pires vengeances, jusqu'au scénario le plus funeste.  
Prends garde à toi. La haine enlaidit les plus belles. Mâchoires serrées, lèvres pincées, front plissé, et voilà la beauté effacée.

Femme qui désire être aimée  
Langueur et douceur affichées  
Espère garder l'amoureux  
Une rivale apparaît  
Rage et violence aux aguets  
Démoniaque, tu deviens  
Echarper cette catin  
Lacérer ses jupons  
Ils finissent en chiffons  
Sera jamais la solution

E veille les sens sauvages en allant  
S autillant parmi les vieilles pierres  
M esure sa chance d'être femme et libre  
E clabousse de sa beauté la grisaille des pavés  
R ayonne des lueurs héritées des danseuses pionnières  
A ppelle l'énergie du monde en mobilisant le feu de son être  
L ance des défis à la part inhibée de l'humanité  
D anse les bruits du monde  
A ttise les émotions cachées

Q uoi de plus beau que la diversité des corps mais  
U ne fois que c'est dit comment l'apprivoiser  
A toute âme un corps est attribué . Qui décide qu'il est beau qu'il est laid  
S i j'use de mes charmes fera-t-elle encore fi de moi  
L idée d'un monde parfait ou monde défiguré  
M esure-t-elle sa chance d'avoir hérité de la beauté  
O u bien sa beauté cache -t-elle des laideurs indicibles  
D ormir pour toujours si je ne peux l'approcher  
O u bien sonder mon moi idéal pour l'envoûter

P oète ou bien défenseur de la sécurité  
H éros ou bien instrument de guerre de la cité  
O se te démasquer, on connaît ta part d'ombre  
E re de la misère, rebuts des sociétés  
B raser de folie poursuit les illuminés  
U sines à fabriquer des damnés  
S atané poète, Esmeralda essaie de te dévoyer

Esmeralda, archétype de la femme sauvage, rayonne des lueurs héritées des danseuses pionnières de l'humanité.

Elle lance des défis à la part inhibée du monde, danse des musiques fécondes, attise des émotions emprisonnées. Éclabousse de sa beauté la grisaille des pavés.

A toute âme un corps est attribué et quoi de plus beau que la diversité.

Qui décide de mon charme, de ma capacité à me faire aimer ? Et puis .... peut-être la beauté recèle-t-elle des laideurs indicibles ? Ou bien... ma difformité cache-t-elle des dons insoupçonnés ?

Dieu du ciel que je m'endorme pour toujours si je ne peux l'approcher. Si il ne se trouve dans la bosse qui me torture, un charme pour l'apprivoiser. Mesure-t-elle sa chance d'avoir hérité de la beauté ? la solitude me hante ... personne ne trouve-t-il donc grâce aux yeux de cette ensauvagée ?

J'en appelle à mon ami le poète, héros défenseur des droits. Mais s'il était juste un instrument de guerre de la cité ? Animé par un brasero de folie, issue de cette usine à fabriquer des damnés

Financièrement, je ne suis jamais rassasiée  
Louanges, j'adore en recevoir  
Enervée, je suis quand une femme est plus jolie que moi  
Utile, j'aime les gens qui peuvent l'être  
Riche, j'adore les hommes qui le sont

Dithyrambique, je peux l'être furieusement dans l'hypocrisie  
Endormie, jamais si un riche est à ma table

Louvoyer, c'est mon sport favori  
Yeux sombres de lynx quand je n'obtiens pas ce que je veux  
Sensuelle, je le suis principalement pour attirer les hommes de mes amies

Une fleur de Lys, c'est joli, ça sent bon dans la nature. Femme ou jeune fille, ça sent bon aussi un parfum énivrant, ça parle bien, c'est cultivé, à l'aise, aristocrate, brillante en société, ça aime briller, ça aime le beau, l'argent, la littérature, la richesse, le pouvoir. Par-dessus tout, elle aime commander, dominer, briller en société, se croire la plus jolie, intelligente, elle déteste les autres femmes principalement celles désirées par les hommes. Attention, Mesdames, ne laissez pas votre mari, copain, seul avec elle, surtout si votre couple paraît uni, car elle est très jalouse, prête à tout pour les séduire. Sa distraction favorite étant de briser les couples. Car elle est très jalouse de tout. Moi, je ne comprends pas et ne connaît pas ce sentiment, la jalousie. Qu'est-ce que c'est ? Quel en est l'intérêt ? Pourquoi ?

Et vous les enfants ? Vous savez ?

Avez-vous déjà été victimes de jalousie avec vos copains, en famille, sur les réseaux sociaux ?

Fleur de Lys est terrible, son terrain de jeu, ce sont les maris, les relations professionnelles de ses meilleures amies. Elle est capable d'être très gentille, tout en hypocrisie. Vous savez l'hypocrisie, la sœur de la jalousie.

*« Ma chérie, tu es ravissante dans cette robe, et ton rouge à lèvres, j'aime ta compagnie, tu n'aurais pas un peu grossi depuis la dernière fois où l'on s'est vue.*

*J'ai vu ton mari la semaine dernière, il était au restaurant avec une superbe blonde, il m'a dit que c'était sa chef de service. »*

En 2024, il y a beaucoup de Fleur de Lys, pas à Notre-Dame, mais à quelques centaines de mètres de là, à l'Elysée, dans des cabinets ministériels, dans les arcanes du pouvoir. Et surtout près de vous, famille, amis, voisins, collègues.

Par un joli matin du mois de mai, quand les oiseaux, les insectes, les arbres et toutes les chevelures et robes champêtres chantaient.

Une jolie petite voix harmonieuse s'y été mêlée. En canon, une douce mélodie reprenait les sons de la nature en éveil. La belle silhouette féminine s'appelait Esméralda. Tout en elle convoquait la beauté, celle des traits d'une grande finesse, celle des sens avec grande majesté.

L'ombre de son corps gracieux s'alignait et traçait des arabesques sur les pierres blanches du chemin, alphabet du désir, ondulation des formes harmonieuses.

Cette générosité faite de simplicité s'imprimait comme des lettres d'amour offertes à l'humanité, en hymne à la nature.

Trottinant derrière elle, se cabrant pour suivre sa belle maîtresse, la petite chèvre Djali jouait de son museau avec les lumineux rayons du soleil et les quelques papillons virevoltants autour des deux complices en vadrouille.

Esméralda se rendait à la ville, réalisant un rêve d'enfance. La petite gitane au teint basané et aux oreilles percées d'anneaux dorés souriait sans se douter réellement des risques encourus en se montrant, du haut de sa fierté, aux citadins bien policés.

Trop de liberté émanait d'elle, par son allure et ses choix peu communs, elle en était consciente par les paroles de sa mère : *Tu vas t'apporter jalousie et convoitise ressassait sa mère, tu n'en fais qu'à ta tête...*

Depuis l'âge de ses quinze ans, beaucoup trop d'hommes jeunes et âgés s'étaient approchés d'elle. Des gentils un peu lourdauds avec lequel elle s'était un peu amusée, mais aussi d'autres aux intentions plus prédatrices. Elle en riait du haut de sa grande naïveté. Esméralda possédait avant toute chose un grand cœur, offert à tout le monde, sans malice, sans jugement. Son espièglerie plaisait, bien sûr elle en jouait un peu.

Elle aiguisait ses charmes sans trop se rendre compte que ce jeu pouvait être dangereux, fatal. C'est ce qu'il advint en ce jour de mai où elle pénétra dans la grande ville. Celle où l'immense cathédrale s'imposait. Pourtant, elle se croyait protégée tout près de l'édifice consacré. Mais ce petit soleil rayonnant brula les yeux de trop de passants et passantes avides et jaloux. En quelques jours, malgré sa forte personnalité, la jeune femme fut lapidée d'humiliation, subissant des injures sexistes, du racisme et tous les quolibets des mauvaises personnes en mal d'identité et de reconnaissance. *Les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux*, chantait le poète humaniste.

Acrostiche

**Q**ue m'importe ma bosse dans le dos

**U**tile, je suis et le resterai, car comme cela je suis

**A**rtiste dans l'âme, je repeins le monde à mes couleurs

**S**atyrique, démoniaque, on me veut

**I**ndigent, je le suis, mais pas dans mon cœur

**M**almené par la vie, mais doux de naissance

**O**rphelin, cela me permet de comprendre les pauvres gens

**D**élicats, mes comportements surprennent

**O**de à toi, homme handicapé de corps, mais non de cœur, pas assez revêche

En te regardant, on ne voit que ton apparence effrayante,  
Ton corps déformé par cette bosse, telle une montagne sur ton dos. Ta jambe boiteuse et ton visage affublé d'une difformité qui te confine à la monstruosité et t'oblige à te cacher dans le clocher.

Depuis ta plus tendre enfance, tu n'as pas quitté les murs de cet édifice religieux.  
Les gens te prêtent une origine satanique. Quelle bande d'ignares ! Contrairement à eux, tu t'émerveilles de la beauté extérieure qui t'entoure.

Si l'on pouvait voir en toi comme dans un miroir, on verrait cette lumière qui illumine ton cœur. On admirerait cette force et ce courage qui te permettent d'affronter toutes les méchancetés avec férocité.

On y verrait surtout la beauté de ton âme, la générosité et tout l'amour que tu as à offrir.

Quasimodo pourrait être un hymne à la différence qui apprendrait aux gens à accepter tout le monde tel qu'il est, car nous sommes quasiment semblables, créés d'un même modèle...

C'est pour cela, Quasimodo que tu es le plus beau !



## *Ecrire et créer* *à partir d'un dessin de Victor Hugo*

Ils viennent des tâches sur le papier, elles font ressortir des ombres.

Ici rien de particulier, là, l'image devient sombre.

Cachées ou absorbées, les tâches se révèlent, elles sont l'ombre du toit d'un château, la tête d'un cheval organisé pour le bonheur des yeux !

Quel régal, on ressent un sentiment d'envoûtement, un sentiment d'angoisse ! Heureusement qu'on y voit du talent et que l'on découvre les sensations d'un peintre en mouvement...

Gris, noir blanc, ici tout est question du temps.

Orages passés, soleils au loin, voici l'écrivain qui peint et prend son temps.

Alix Duong

J'ai vu au-delà d'une ombre, le reflet d'un monde qui n'existe plus



Les ruines d'un château en haut d'une colline, une croix en pierre, vestige des religions inventées jadis pour relier l'humanité. De la nature, il ne restait rien. quelques herbes sèches, deux pauvres créatures évoquant de gros ours bruns qui tentaient d'exprimer à leur manière combien ils étaient désemparés. Un reste de petit ru assoiffé, un mince filet d'eau serpentait tristement dans les ruines d'un pont levis. Y a -t -il un humain caché quelque part me suis-je demandé ? Non, juste des ombres de tourments, des reflets gris, un chaos. Quelles diaboliques armes de destruction ont bien pu s'aventurer par ici ? Quels esprits maléfiques ? Ou bien est-ce la projection de ce que je m'imagine d'un monde aride, inventé par le dessein de l'ombre la plus destructrice de l'inhumanité. ...

Sylvie Bouteiller

*L'innocence n'existe pas, c'est le degré de culpabilité...*



Misères et tremblements, la main suit le pinceau, la colline naît de la brume et des éléments si troublants. Il nous raconte la genèse romantique d'un siècle chamboulé encore habité d'espérance. L'église prise dans l'éclipse de soleil résiste comme elle peut pour protéger ses ouailles au détour d'un coup de tonnerre. Le château d'hier a glissé de son piédestal et l'aristocrate du coin s'est noyé dans un trop plein de mémoire revancharde. Le bourg s'est endormi dans l'œil du peintre dont les aquarelles grises et bleutées s'efforcent d'offrir une atmosphère douteuse où la quiétude du vieux village s'est peu à peu transformée en angoissante fièvre.

Le tracé des ombres élude le vivant du paysage, on le devine terré à l'abri des tourmentes, c'est Notre-Dame de l'Ennui et dans la vieille abbaye, sa voisine, les moines se sont effacés sous le trait vif du paysagiste, là-bas on devine le fleuve et ses remous vengeurs, la colline le cache, le souvenir d'une fille noyée perdue dans le trait évanescent du peintre improvisé.

Alain Bellet



### **Œil visionnaire, éprouvé par les tourments**

Tourné vers les cieux tu livres une prière.

Ouvrage d'une intensité rare, t'appelles au secours en suppliant les ténèbres. À travers ce regard qui parle d'évasions ou d'attaches nous devinons une quête de l'absolu. Tendre nébulosité qui tourne autour de toi essayant de te poser au milieu de ton cyclone.

Les forces du vent t'emmènent au loin, plus près de la poussière que des êtres vivants. Bientôt tu évolueras dans la sphère atmosphérique récupérant les vestiges du passé.

Catherine Gaucher

## Sur les berges de ma vie des souvenirs se figent



La barque qui emmena ma chère fille un jour, une nuit, dans des remous ténébreux, au-delà de sa vie.

Un château en ruines, assiégé il y a fort longtemps, laisse à voir les relents d'un passé sans gloire. Seule survivance d'un peu de vie surnaturelle ou humaine, une rangée de hêtres tristes et noueux, prostrés, sur des bancs déserts de sable et de boue séchée.

Ce sont les berges de ma vie de damné.

Sylvie Bouteiller

## *Bille en cours...*



Si tu crois que je ne t'ai pas vu, toi la bille inconnue,  
Je t'observe du coin de l'œil. Tu sillones, roules, parcours de manière troublante cette terre nue. Tu te questionnes sur des chemins saupoudrés de bleutés, marronnés.

Si tu crois que ta forme ronde je n'ai pas vu

Toi la belle sphère filante Je suis comme aveuglée à trop te contempler

Catherine Jacquinet



Main esseulée demande de l'aide. Pauvreté toujours relevée. Le peuple bouge dans ce monde désorganisé.

Sylvie Pétel



### L'âme du poète se consume au château

Voyez comme elle brûle dans un immense tourbillon de flammes légendaires et là, obscurité et clarté aveuglante s'entremêlent. Cette année 1864 où la demeure partie en fumée laissa Victor en bras de chemise, la barbe roussie, le cheveu hagard, la boussole sans aiguille. Et si Hugo se confond avec la *Légende des Siècles* sa voix reste douce et sa main caressante. Dieu était là pour sauver le poète, mais ne le dites à personne, il est si fier...

Alain Bellet



Au soleil couchant la brume descend sur la terre. Les arbres s'étirent vers un ciel ocre découvrant des chemins et les fantômes d'anciens vestiges.

Catherine Gaucher



Le cheval revêche refuse l'obstacle. Par cette attitude, il affirme sa liberté. Liberté de ne pas subir. Liberté de préserver ses choix. L'homme l'a dressé, domestiqué, mais jamais il n'acceptera d'être maltraité. Il garde la possibilité de se révolter. Pour l'humain, souvent il n'en est pas de même. Le joug des sociétés, des puissants, est parfois plus lourd encore. L'homme, face à d'autres hommes, ne se contente pas de rênes ou d'un licol, il met des chaînes à l'homme.

Odette Gonot